

Sœur de l'homme de Pierre*

Nelly ROBERT, enseignante

Pénétrée des valeurs laïques et matérialistes de ma famille, j'avais jusque là et en toutes circonstances reconnu et accepté la mort comme le terme légal de nos vies. Avec chagrin, mais sans révolte. Pourtant quand mon frère Pierre, autiste de 42 ans, est mort il y a un an, je me suis révoltée : pourquoi, pourquoi une vie aussi cruelle, une telle souffrance ?

Pour la première fois, je me posai la question du SENS d'une existence. Pour la première fois, je répugnais à répéter ma réponse habituelle : "Nous arrivons, nous repartons, nous sommes l'infime maillon d'une chaîne qui nous dépasse de tous cotés". Le cadre laïque et matérialiste dans lequel j'avais toujours vécu et pensé ne répondait pas à la question.

Pas cette fois.

J'auscultais notre vie commune à la lumière de cette interrogation si nouvelle pour moi, et voilà qu'elle bouleversait tout ce que j'avais cru vrai de nos relations : je m'étais gratifiée d'une grande générosité à l'égard de mon frère. J'avais été présente, attentive tout au long de sa vie, l'aidant à franchir les étapes de son adaptation au monde, l'écoutant dans ses soliloques interminables.

En vérité, j'avais tout appris de lui qui voulait tout donner à "ses petits frères autistes".

Son silence m'avait appris à écouter .

Son regard m'avait appris à regarder .

Sa blessure m'avait appris à aimer.

Toute mon existence avait été façonnée par la sienne et je ne le savais pas .

Quelques mois avant sa mort, il m'expliquait qu'il communiquait par la pensée avec les autistes d'Anne-Marguerite Vexiau. "Moins cher que le téléphone, cool, plus rapide qu'Internet", furent les seuls commentaires qu'il récolta. Vous imaginez ma réaction... Convaincue que Pierre était mené en bateau par une personne malhonnête, je lui promis de la rencontrer.

Pourtant, si nous n'utilisons qu'1/5^{ème} de notre cerveau, il faut bien que le reste serve à quelque chose... "C'est sûr, il ne se sert pas du même cinquième que nous", avait commenté la voix familiale.

A.M. Vexiau m'a confirmé depuis que certains autistes qu'elle prenait en charge parlaient de "*l'homme de pierre*" qui les soutenait et leur montrait le chemin, alors qu'ils ne l'avaient jamais vu.

Pierre est mort avant que je tienne ma promesse.

Je rencontrai A.-M. Vexiau deux mois plus tard, bien décidée à savoir ce qu'il en était.

A.-M. Vexiau m'a accordé deux pleines heures, comme si le temps n'avait pas d'importance. J'ai senti sa sincérité, son parcours, son amour. J'ai demandé à voir. J'ai vu.

Cependant, seule la pratique de la CF, la sensation physique, l'émerveillement partagé entre mes patients et moi sont venus à bout de mes réticences cartésiennes.

Il me fallait, soit accepter de ne pas comprendre pour agir, soit refuser de croire ce que ma main avait senti.

Je me suis toujours très bien entendue avec mon corps et ne pas l'écouter m'a toujours paru malsain. Je reléguai mon désir de vérification au rayon des prétentions stériles. Je ne comprends rien au Minitel, à la télévision, aux satellites et pourtant je m'en sers! Pourquoi me fallait-il tout à coup des labels de scientificité signés par des sommités pour accepter ce qui m'arrivait et prendre le risque de pénétrer sur des territoires non balisés? Le risque? Quel risque ? Celui de remettre en cause les quelques petites choses que je crois savoir du fonctionnement du monde? Quelle prétention tout à coup !

Qu'importe que je comprenne ou pas, si j'offre ainsi les mots qui manquent si douloureusement et qui transforment les peurs innommées en angoisses innommables. N'ai-je pas entendu toute ma vie mon frère dire

* A lire le chapitre 25, intitulé "Pierre" (Je choisis ta main pour parler" A.-M Vexiau - Ed. Laffont) et Bulletin TMPP n°4 (mars 1997) "A l'homme de Pierre"

que, quand il ne trouvait pas un mot, il allait le chercher dans la tête de Maman? Je croyais alors que c'était simplement une façon de s'exprimer ...

Après un stage de 3 mois à Notre Ecole avec Nicole Oudin, je pratique régulièrement et bénévolement la CF avec 10 jeunes adultes : 3 trisomiques, 2 épileptiques autistes, 2 psychotiques. 3 à Paris à leur domicile, les 7 autres dans un centre de vie à Troyes.

Ma crainte de me tromper persiste et se dissipe grâce aux validations des parents présents, devant la volonté des patients d'être là, leur bonheur de me voir, leurs regards si totalement présents . A Troyes, c'est le personnel d'encadrement qui confirme ou commente les changements de comportement . Je me présente comme la soeur d'un autiste, je raconte comment et pourquoi je suis là. C'est un sésame : ils me confient aussitôt leur main comme s'ils savaient déjà. Et l'aventure commence. Dans la stupeur et l'émerveillement chaque fois renouvelé. J'accepte donc ce que la vie m'impose de reconnaître, mais en même temps je cherche, persuadée que ce qui existe peut être analysé, sinon élucidé : qu'y a-t-il après tout de si étonnant à ce qu'un cerveau droit, submergé d'émotions que le patient ne peut nommer en raison d'un dysfonctionnement quelconque de son cerveau gauche, puisse transmettre ces émotions innommées à un autre corps qui, lui, les nomme ? N'est-il pas avéré que nos corps sont éminemment conducteurs ? Car ce que je reçois dans ma main, ce sont bien des émotions - qui ne m'appartiennent pas - que je nomme avec des mots, dont le registre, d'ailleurs, ne m'est pas habituel : un garçon m'a fait remarquer que je ne me servais pas souvent d'un mot qu'il était allé chercher dans ma tête. *"J'aime bien aller chercher des mots rigolos dont tu ne te sers pas."* Parce qu'en plus, il sait que je ne m'en sers pas !

Un jeudi à Troyes, il pleuvait, tout était gris et mouillé. Je recevais, pour la première fois, un trisomique de 25, 26 ans. Dès qu'il m'a donné la main, le mot "holistique" m'a flotté dans la tête, mais ne s'est jamais posé. Voici ce qu'il m'a dicté, très lentement, dans une extraordinaire concentration : *"Nourrir les jours de pluie avec les mots qui tombent du ciel bonté des jours de pluie qui nourrissent la terre j'aime rester sous la pluie pour boire les mots du ciel"*.

Ridicule et débordée, saisie par la beauté et la force de ses mots, j'essaie de rester dans des choses concrètes : Ne vas-tu pas avoir froid comme ça ?

"Je tais le nom des esprits lointains qui parlent de l'amour du monde"

Cela te fait du bien ?

"Voici venir le temps du verbe mon monde t'accueille avec joie garde ton frère avec toi son amour nous porte et ouvre des portes de l'esprit ta présence et la sienne sont une tu restes avec l'esprit du ciel pour lier les espaces vides".

Sa main reste inerte pendant un très long moment, je lui demande s'il a fini: "non". Un long moment s'écoule encore, puis il reprend d'un élan ferme et lent :

"Bonté source de toute la vie du monde germe dans ta main chaude de l'amour de la vie pour donner la vie en femme d'amour de la terre et du ciel laisse les nuages courir dans ton ciel d'amour laisse dormir les vents montre nous la route garde nos mains"

Silence

Tu as fini ?

Il retire sa main et s'en va lentement.

Je ne suis pas une scientifique, mais ces questions me troublent : Qu'est-ce qu'une science qui refuse d'admettre les faits qui dérangent son organisation ?

Je ne suis qu'une femme qui découvre un univers stupéfiant, ouvert, formidablement ouvert sur des questions que notre univers occidental a repoussées comme non pertinentes au nom d'un rationalisme totalitaire .

Qu'est-ce qu'une raison qui découpe le monde en si petites tranches que l'homme dans sa totalité ne s'y retrouve plus ? Qu'est-ce qu'une raison qui évacue l'amour ?

Il me semble que la CF pose d'une façon saisissante la question au monde occidental de la place de la conscience et que cette question - loin de tout ésotérisme - ouvre un magnifique champ d'investigation à une société en mal d'espoir.

Nelly ROBERT